

1

Les tentatives d’Ella pour inspirer et expirer lentement étaient sérieusement entravées par la gaine qu’elle portait sous ses vêtements. Elle n’avait pas la moindre idée de la manière dont elle pourrait boire une seule coupe de champagne à la réception, sans parler de manger quoi que ce soit. Tout ce qu’elle avait réussi à avaler la veille, c’était une assiette de soupe, ce qui rendait sans doute encore pire la perspective d’un verre de champagne. Certes, cela finirait par en valoir la peine, et Weller obtiendrait le mariage dont il avait toujours rêvé. Alors, qu’importe que la tradition veuille que ce soit la mariée qui se charge de la planification du moindre détail et qu’elle n’ait pas le mariage de ses rêves à elle ? Leur relation avait été atypique dès le départ, et elle avait été contente de ne pas s’occuper de toute l’organisation. D’accord, peut-être que la robe de mariée *sixties* qu’il avait achetée dans une boutique vintage de Camden – qu’Ella n’avait pas vue et encore moins essayée – risquait d’être un peu trop serrée, mais c’était un faible prix à payer.

— Es-tu visible, Ysella ? lança son père de l’autre côté de la porte.

— Je l’espère, sinon, j’ignore quand je le serai.

Elle pivota et ouvrit la porte en souriant.

—Qu'en penses-tu ?

—Ma chérie ! Tu es étourdissante. J'espère que Weller est conscient de sa chance ! s'exclama son père en lui ouvrant les bras. Je n'arrive pas à croire que je vais perdre ma petite fille.

—Tu ne vas pas me perdre, papa.

Ella posa la tête sur sa poitrine sans se soucier de froisser le voile qui lui descendait sur les épaules. Paradoxalement, toute l'opération était destinée à son père – à ses deux parents. Ils lui avaient clairement fait comprendre qu'ils étaient impatients d'avoir des petits-enfants, un vœu que seule Ella était en mesure de leur accorder, et le mariage n'était que la première étape du processus. À leurs yeux en tout cas. En revanche, cela ne changeait rien au fait que Weller n'était sans doute pas le gendre qu'ils auraient choisi.

—Tu seras à des centaines de kilomètres de nous !

—Je vis à des centaines de kilomètres depuis l'université, papa, mais tant que toi et maman habiterez ici, Port-Agnes restera mon foyer.

Ella renifla. Elle était déterminée à ne pas pleurer au risque de gâcher les traits d'eye-liner qu'elle avait mis des semaines à réussir. Dans son travail, elle était peut-être capable de garder la main sûre quand il était question de vie ou de mort, mais pour ce qui était de tracer la courbe parfaite d'un œil de biche, elle aurait tout aussi bien pu avoir deux mains gauches.

—Je sais que tu as fait le bon choix en privilégiant ta carrière, même si elle te tient éloignée de Port-Agnes, mais je ne peux m'empêcher de continuer à espérer que tu reviendras un jour parmi nous, lorsque tu auras obtenu toutes les promotions possibles.

— Un jour, peut-être...

Ils savaient tous deux qu'il s'agissait d'un mensonge. Ella ravalà un soupir. Si elle n'avait pas été enfant unique, cela n'aurait pas été si difficile. Elle aurait pu laisser au moins un frère ou une sœur derrière elle qui n'aurait jamais quitté Port-Agnes, aurait repris la boulangerie familiale et fait la fierté de ses parents. Ils avaient consacré tant d'années et d'efforts à subir les examens et les traitements des FIV avant la naissance d'Ella ! Toutefois, les liens, aussi serrés soient-ils, exigeaient toujours des compromis, et la vie de Weller était à Londres. Si elle l'épousait, Port-Agnes ne serait plus jamais vraiment son foyer. Londres leur offrait d'ailleurs à tous deux une meilleure chance du point de vue professionnel, ce qui expliquait qu'Ella n'avait pas hésité à s'y installer de manière définitive. En outre, c'était la seule manière de gagner suffisamment d'argent pour aider ses parents, en cas de besoin, notamment lorsqu'ils prendraient leur retraite.

Elle était sage-femme coordinatrice dans une maternité renommée du centre de la capitale et Weller était producteur d'un label de musique indie qui commençait à percer. Ils étaient sur le point d'accomplir des prouesses qui leur auraient été impossibles s'ils s'étaient installés en Cornouailles et, quoi qu'en pense ou dise son père, elle savait qu'au fond de lui, il était fier de son parcours. La dernière fois qu'elle était venue passer un week-end à la maison, il avait annoncé à chaque client de la boulangerie la récente promotion d'Ella, et son certificat de diplôme était toujours accroché bien en vue derrière le comptoir.

— Tant qu'il promet de prendre soin de toi.

Son père recula d'un pas en hochant lentement la tête.

— Il n'est peut-être pas mon genre mais, tout ce qui compte, c'est qu'il te rende heureuse.

— Ce sera le cas. Pour l'heure, mon plus gros souci est que l'officier de l'état civil prononce correctement mon nom. Il m'arrive de me demander si je n'aurais pas dû prendre Ella comme prénom d'usage officiel.

Elle sourit devant l'expression qui traversa le visage de son père. Jago Mehenick était un Cornouaillais pure laine (comme on disait là-bas) qui, à un moment, avait envisagé de faire campagne pour les élections locales avec un programme qui réclamerait l'indépendance de la Cornouaille. C'est dire si la décision de sa fille unique de choisir une université à Londres avait dû le perturber !

— Ysella est un nom magnifique et tout officier d'état civil digne de ce poste devrait faire l'effort d'apprendre à le prononcer correctement. En comparaison, Ella ne vaut pas un clou et, si tu tiens à le raccourcir, Yssy serait un choix beaucoup plus logique.

Son père croisa les bras, comme s'il la défiait de lui donner tort, et elle ne put s'empêcher de lui sourire de nouveau.

— Ella, ça me va. Au moins jusqu'à ce que je me fiance... Un prénom qui rime avec celui de mon mari est plutôt... J'en sais rien. Ella et Weller, ça fait un peu Ella et voilà !

— Ouais. D'ailleurs, c'est quoi ce prénom ? Weller ? demanda Jago en secouant la tête.

— Nous avons eu cette conversation cent fois. Tu sais que Jim et Karen l'ont choisi d'après Paul Weller, et tu

sais aussi pourquoi. Ils se sont rencontrés à l'un des concerts de Jam, insista-t-elle en relevant un sourcil.

Son père haussa simplement les épaules.

— Je ne comprends pas cet engouement, je veux dire pour le mouvement des Mods. Comment peut-on se pointer à son mariage en scooter, même si c'est un Lambretta ?

— Tu n'as pas besoin de comprendre, papa. C'est un truc de famille chez eux, sans parler du fait que c'est pour cette raison que Weller s'est intéressé professionnellement à la musique. Si ça lui fait plaisir de choisir ce thème pour le mariage, je crois que je peux le supporter ! Même si j'ai parfois l'impression qu'il en fait une obsession. Dans tous les cas, poursuivit Ella d'un air désinvolte, le Lambretta n'est pas un si mauvais choix quand on sait où se tient la réception. Au moins, nous pourrons nous faufiler dans la circulation.

— D'ailleurs, c'est aussi le problème, non ?

Lorsqu'il tenait son sujet de prédilection, à savoir les vertus supérieures de la Cornouailles sur tous les autres coins de la planète, Jago était comme un chien sur un os.

— Tu aurais pu te marier à Saint-Jude. Je t'ai dit que le magazine *Cornwall Life* l'avait classée parmi les dix églises les plus jolies du comté, non ? Dans une région aussi belle que la nôtre, cela n'est pas rien, non ?

— Papa...

— Allez, dis-moi que tu n'as pas rêvé depuis toute petite de te marier là-bas ? Tout comme ta mère et moi, ainsi que ta grand-mère et ton grand-père avant nous ?

— C'est bon ! J'y ai peut-être pensé une ou deux fois, lorsque j'étais encore si petite que je rêvais de porter une robe de princesse le grand jour, mais Weller a

toujours voulu se marier dans l'ancien hôtel de ville de Marylebone, comme ses grands-parents qui ont voulu imiter Paul McCartney à tout prix, et sa mère et son père ont agi de même à la fin des années 1990. Weller était déjà adolescent à l'époque, et il s'en souvient vraiment très bien. C'est la première chose que nous avons évoquée après qu'il a fait sa demande. Ce n'est peut-être pas ta vision de la tradition, mais cela signifie autant que Saint-Jude pour nous.

— Je suppose que tu as raison, grommela-t-il, mais je ne me pardonnerais jamais de ne pas t'avoir posé la question, et je sais que ton grand-père a demandé la même chose à ta mère quand elle m'a épousé.

— De quoi s'agit-il vraiment, papa ?

— Je veux juste être sûr que c'est ce que tu veux et que tu ne te maries pas uniquement parce que tu penses que c'est trop tard. Je veux savoir si c'est vraiment l'homme avec lequel tu veux passer le reste de ta vie. Que tu n'as pas le moindre doute. Parce que ce n'est pas rose tous les jours, tu sais.

— Avec maman, vous avez pourtant toujours donné l'impression que c'était facile !

— C'est parce que ta mère est une sainte ! s'exclama Jago en riant. Mais ton grand-père voulait s'assurer qu'elle ne se résignait pas parce qu'ils ne l'ont pas laissée accepter ce poste de chanteuse sur les navires de croisière quand elle a arrêté l'école. Je pense parfois qu'ils l'ont regretté autant qu'elle, je veux dire de l'enchaîner à Port-Agnes sans autre solution que d'épouser un type du coin, parce que le choix était plutôt restreint, je te le dis !

— Tu ne crois pas réellement que c'est la seule raison pour laquelle elle t'a choisi, n'est-ce pas ?

Ella avait déjà entendu l'histoire des rêves de sa mère qui voulait devenir chanteuse quand elle était jeune, et elle savait que Ruth n'avait jamais eu la possibilité de les réaliser. En revanche, elle n'avait jamais imaginé une seule seconde que son père était un prix de consolation.

— J'aime à croire que non, ricana Jago, mais nous ne parlons pas de ta mère et de moi. Je pense que nous sommes mariés depuis assez longtemps pour faire taire les sceptiques. Dis-moi simplement si tu es sûre que c'est le bon, parce que les gens ne changent pas.

— J'en suis sûre, papa, j'aime...

Elle ravalà ses paroles à la seconde où elle faillit prononcer le nom qui n'était absolument pas celui de son fiancé et secoua vivement la tête.

— *Weller*. J'aime *Weller*, vraiment.

— On dirait que tu essaies de t'en convaincre, déclara son père avec un regard insistant.

S'il avait compris qu'elle avait failli nommer quelqu'un d'autre à la place de *Weller*, c'était sa faute après tout. Le nom avait surgi uniquement parce que son père avait évoqué son rêve d'un mariage à Saint-Jude, comme lorsqu'elle était petite et croyait qu'un mariage à l'église en robe de princesse comptait plus que tout. À l'époque, lorsqu'elle s'imaginait remonter la nef, la seule personne qu'elle voyait l'attendre devant l'autel était le garçon qu'elle avait fréquenté jusqu'à la fin du lycée. Dan Ferguson. C'était le problème avec les premières amours. Il ne s'agissait que de châteaux en Espagne, de rêves qui ne se réaliseraient jamais et de gros coeurs dessinés sur des cahiers de cours, avec leurs initiales et une flèche. Cela avait valu à Ella une convocation dans le bureau du proviseur, et elle se

rappelait parfaitement le regard de celui-ci pendant qu'elle se faisait sermonner.

— Vous allez devoir cesser ce genre de sottises, mademoiselle Mehenick, en tout cas si vous voulez continuer à servir de modèle et mériter la place de déléguée de classe.

Alors, Ella avait effectivement cessé ces *sottises* : plus de gribouillis sur la couverture de ses cahiers. Sauf que personne n'avait le pouvoir de lui dicter ses pensées et qu'elle avait continué à rêver d'épouser Dan sans rien dire à personne. Au cours des deux années de leur amourette, les pensées n'avaient pas disparu, et elle s'y était même accrochée lorsqu'elle était partie à Londres pour ses études. Toutefois, cela faisait des années qu'elle n'y avait plus songé, pas avant que son père ne commence à expliquer à quel point il aurait été mieux qu'elle se marie à Saint-Jude. Cela ne voulait pas dire grand-chose. C'était peut-être parce qu'elle n'avait pratiquement pas mangé depuis quarante-huit heures. Cela ne signifiait rien.

— Écoute, ma chérie, c'est tout ce que je veux savoir, y compris si tu changes d'avis le jour même, je veux que tu saches qu'il n'est jamais trop tard avant que ce soit terminé.

Quelque chose dans le ton de son père lui donnait la chair de poule. N'était-ce vraiment pas trop tard ? Si elle changeait d'avis, pouvait-elle encore prendre la fuite ? Malgré la robe trop serrée, elle fit une nouvelle tentative pour inspirer profondément et chasser ces idées. C'était juste le trac avant d'entrer en scène, rien d'autre. La meilleure solution était de continuer sans se poser de questions, comme elle avait pris l'habitude de le faire.

— Nous ferions mieux d'y aller dans ce cas. Je pense que la traditionnelle prérogative de la mariée en retard n'est plus une option. Il y a une autre cérémonie qui a été réservée juste après la nôtre.

— Du genre mariage à la chaîne, c'est ça ?

Son père ne pouvait s'empêcher d'en rajouter discrètement sur la manière dont les choses se seraient passées à Saint-Jude. Elle sourit simplement.

— Cela n'a aucune importance, papa. Tant que tu me conduis à l'autel et que c'est Weller qui m'attend au bout de l'allée, on pourrait se marier n'importe où.

— C'est bon, ma petite Ysella. Montrons donc à Londres de quoi nous sommes capables.

Jago lui passa la main sous le bras qu'elle prit avec soulagement. Il n'y avait que quelques mètres entre l'hôtel du Dorset et l'ancien hôtel de ville de Marylebone. L'hôtel était peut-être un peu *cheap* mais c'était l'endroit idéal pour le brunch du mariage. De plus, avec une liste d'invités aussi courte, le choix de la Soho Room pour la cérémonie, qui pouvait accueillir tout au plus vingt invités, était d'autant plus évident. Weller souhaitait une cérémonie discrète, et il était plus raisonnable de ne pas dépenser sans compter afin que le jeune couple ait les moyens de s'installer dans l'appartement de trois chambres qu'il avait choisi dans la perspective de fonder une famille. Cela permettrait aussi à Weller de disposer de son propre studio chez lui. L'achat d'un logement dans le centre de Londres avait fait partie de leurs rêves et Ella espérait que cela fournirait à ses parents une raison de plus d'être fiers d'elle. Sans parler de donner à Weller l'occasion de marquer des points.

— Au moins, il n'y a pas de vent.

Ella pencha la tête pendant qu'ils franchissaient les cent derniers mètres jusqu'au parvis de l'hôtel de ville. Elle avait horreur de se trouver au centre de l'attention et elle avait remarqué que les passants regardaient dans sa direction. Elle continua donc à fixer avec détermination le trottoir pour les éviter.

— Ta mère est déjà en haut des marches.

Jago avait pris un ton interrogatif qui fit lever les yeux d'Ella.

— Il devrait déjà être à l'intérieur.

— Je sais.

Son père accéléra le pas au point qu'Ella dut presque se mettre à courir pour le suivre.

— Elle a cet air qu'elle ne prend que lorsqu'elle est furieuse.

Lorsqu'ils atteignirent le haut des marches, Ella s'écria avant que son père ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Weller m'a appelée. Apparemment, le Lambretta est en panne.

Ruth Mehenick regarda son mari puis sa fille en fronçant les sourcils avant d'ajouter :

— Tout va bien. Ils ont pris un taxi et ils ne devraient pas tarder.

— *Devraient* ? s'exclama Jago en faisant fuir un pigeon qui n'avait sans doute pas pour habitude d'entendre les gens hurler dans la rue. S'il gâche ce mariage avec ses stupides idées de thème, je jure que...

— Tout va bien, papa. Je suis sûre qu'ils arriveront à temps.

En dépit de ses paroles rassurantes, Ella sentit son estomac se nouer. L'officier d'état civil (qui était en réalité

une femme) avait bien insisté sur le respect des horaires. Si Weller n'apparaissait pas dans quelques minutes tout au plus, ils perdraient sans aucun doute leur créneau et ses parents devraient rentrer à Port-Agnes pour annoncer à tout un chacun que le mariage n'avait finalement pas eu lieu. Ce serait trop embarrassant.

— Allons bavarder avec les invités. Cela nous fera passer le temps et nous évitera de nous énerver à patienter.

Ruth avait déjà pris le bras de son mari, mais Ella secoua la tête.

— Toi et papa, allez-y. Je préfère attendre ici pour voir arriver Weller.

— Cela porte malheur de voir le marié avant la cérémonie, déclara sa mère en lui adressant un regard implorant, mais Ella tint bon.

— Je serai encore plus stressée si j'attends à l'intérieur.

— Nous restons ici avec toi, dans ce cas.

Son père avait l'air de vouloir asséner une droite sur le nez de Weller dès qu'il arriverait, et elle ne voulait pas que son grand jour démarre par une bagarre. Cela ferait assurément d'elle le centre d'une attention dont elle ne voulait pas.

— Je préfère attendre seule. De plus, j'ai besoin de vous deux pour faire du charme à l'officier d'état civil afin qu'il nous accorde plus de temps.

— Nous lui parlerons mais nous reviendrons tout de suite, insista son père. Je ne laisse pas ma fille traîner comme le dernier chausson aux pommes dont personne ne veut à la boulangerie.

— Merci, papa !